

# Pourquoi la peinture domine-t-elle l'histoire de l'art ?

Bruno Vannacci 2025

## Une réflexion sur la vue, la représentation et la connaissance



« Une séance du jury de peinture » Henri Gervex (1883).

**Imaginez :** vous discutez avec quelqu'un lors d'une soirée, et cette personne vous dit qu'elle a étudié l'histoire de l'art. Quel type d'art vous vient immédiatement à l'esprit ? Est-ce la poésie épique d'Homère ? La danse baroque ? L'histoire des ballets russes ? Non. Soyons honnêtes : pour la majorité d'entre nous, l'histoire de l'art évoque d'abord la peinture.

Et ce n'est pas un hasard. Dans les manuels les plus diffusés, comme celui d'Ernst Gombrich, la peinture occupe la majeure partie des illustrations, des analyses, des commentaires. Mais pourquoi cet art visuel, silencieux, semble-t-il dominer tous les autres ? Pourquoi la peinture — qui ne chante pas, ne danse pas, ne parle pas — s'est-elle imposée comme la forme d'expression la plus emblématique de notre culture artistique ?

Pour le comprendre, il faut revenir à l'alliance profonde entre **vision, représentation et connaissance** dans la culture occidentale.

## La vue : notre sens de la survie

Depuis les origines, voir, c'est survivre. Quand les premiers hominidés quittent la forêt dense pour la savane ouverte, se redresser devient un atout : cela leur permet de voir plus loin, d'anticiper les dangers. La vue devient notre organe d'éveil et de prévision. Encore aujourd'hui, si l'on vous demandait de choisir un sens à conserver, la majorité d'entre nous répondrait sans hésiter : la vue.

Aristote, dans sa Métaphysique, ne dit pas autre chose :

« Tous les hommes désirent naturellement savoir. [...] Et parmi les sens, c'est la vue que nous préférons, car elle nous apprend le plus de choses. »

Ce lien entre vue et savoir a façonné notre rapport à l'art. La peinture, qui parle directement à notre œil, s'est imposée comme **le langage visuel privilégié de la connaissance et de la mémoire**. Elle fige l'éphémère, stabilise les apparences, rend visible ce qui, sans elle, passerait inaperçu.

---

## Le peintre, comme le devin, pose un cadre

Dans les sociétés anciennes, les devins lisaient le ciel, les entrailles, les présages. Ils n'inventaient pas les signes : ils les interprétaient. Leur geste ? **Cadrer une parcelle de réalité pour en faire surgir un sens**. De même, l'artiste ne crée pas « à partir de rien » : il isole, sélectionne, organise. Il donne forme à l'invisible, il rend lisible une émotion, une scène, une idée.

Ce geste est fondamental : **il transforme le chaos en cosmos**, le mouvant en stable, l'indistinct en image claire. Le mot grec *idea*, qui donnera notre mot « idée », signifie d'ailleurs « forme visible ». La pensée occidentale est marquée par cette logique du **voir pour comprendre**, du **montrer pour penser**.

---

## Platon : méfiance envers la séduction des images

C'est précisément ce **pouvoir de l'image** que Platon redoute. Dans La République, il propose une hiérarchie :

1. L'Idée du lit — modèle parfait, invisible, éternel.
2. Le lit fabriqué — copie matérielle de cette idée.
3. Le lit peint — simple apparence, trompe-l'œil, doublement éloigné du vrai.

Platon craint que l'image séduise sans instruire. Le peintre, dit-il, est un illusionniste : il ne construit pas le réel, il en mime l'apparence. Pour lui, **l'art est un simulacre**, une mimesis dangereuse, car elle peut détourner l'âme de la quête de vérité. Ce n'est pas un hasard si, dans sa cité idéale, il envisage d'exclure les poètes et les peintres.

---

## Aristote : imiter, c'est comprendre

Mais Aristote, son disciple, prend le contrepied. Pour lui, **imiter n'est pas trahir le réel, c'est le révéler**. L'homme, écrit-il, est un être qui aime imiter, et c'est par ce biais qu'il apprend. La peinture, comme la tragédie, produit du plaisir parce qu'elle nous fait **reconnaître une forme essentielle**. Elle nous aide à mieux voir — non ce qui est, mais ce qui fait sens.

« Nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité. »

Ainsi, l'art n'est plus rejeté, mais reconnu comme une **forme de connaissance sensible**. Il clarifie, il éclaire, il ordonne. C'est en cela que la peinture prend une place si prépondérante : **elle donne à voir une pensée**.

---

## La peinture : arrêt sur image, arrêt sur monde

La musique nous émeut, la danse nous emporte, le théâtre nous fait vivre des conflits... mais toutes ces formes d'art passent. Elles sont de l'ordre du temps. La peinture, elle, **suspend le temps**. Elle nous offre un **arrêt sur image**, un cadre pour contempler.

Elle extrait du réel un fragment et le transforme en **espace de sens**. Par sa composition, ses couleurs, sa lumière, elle guide notre regard. Elle nous dit : « Regarde ici. Regarde mieux. Regarde autrement. »

C'est pourquoi elle a si longtemps été associée à la théorie, à la science, à la vision du monde. Elle n'est pas une simple illustration, mais une **machine à penser visuellement**.

---

## Paul Klee : rendre visible ce qui ne l'était pas

Cette fonction intellectuelle de la peinture trouve une formulation magnifique chez **Paul Klee**, en 1920 :

« L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible. »

Autrement dit : **la peinture n'imité pas le monde tel qu'il est, elle révèle ce qu'on ne voyait pas encore.** Elle rend sensibles les structures cachées, les émotions non formulées, les tensions sous-jacentes. Elle donne à voir une pensée — mais une pensée incarnée, colorée, silencieuse, suspendue.

---

## **Conclusion : un art pour penser avec les yeux**

Si la peinture domine l'histoire de l'art occidental, ce n'est pas seulement parce qu'elle est belle, spectaculaire ou prestigieuse. C'est parce qu'elle touche à ce que notre culture valorise depuis l'Antiquité : **voir pour comprendre, contempler pour ordonner, cadrer pour apaiser.**

La peinture est ce miroir fidèle mais interprétatif, ce geste de sélection du sens, ce langage silencieux qui nous permet de **penser le monde avec les yeux.**